

Universität de Mannheim  
Romanisches Seminar  
Faculté de lettre et de médias

Séminaire avancé: *Der spanische Bürgerkrieg aus Sicht der französischen Literatur*  
Direction: Dr. Daniela Kuschel  
HWS 2020/21

*Mémoire*

Remise: 7 février 2021

## **Le devoir chrétien de Georges Bernanos**

[REDACTED]

## ABSTRAIT

Dans le contexte de la guerre civile espagnole, l'écrivain français Georges Bernanos est le seul intellectuel de son pays qui, dans son traitement littéraire de cet événement historique, met particulièrement l'accent sur la représentation des pertes humaines. Il s'est senti appelé à le faire lorsqu'il a été témoin des atrocités commises par les franquistes et couvertes par l'Église à Majorque. En tant que chrétien convaincu, il se sent obligé d'écrire contre ce qu'il considère comme la déchristianisation du monde. Dans son pamphlet *Les grands cimetières sous la lune*, publiée en 1938, il consacre donc une attention particulière à l'illustration de la terreur sur l'île, en condamnant cette violence sans précédent et de dénoncer la passivité de l'Église à cet égard.

Cette dissertation est dédiée à l'analyse approfondie ces événements, en prenant en compte et en examinant plus en détail les racines et le devoir chrétiens de l'auteur Georges Bernanos.

## Structure

ABSTRAIT .....	
1 INTRODUCTION .....	1
2 VISION DU MONDE DE BERNANOS .....	2
<b>2.1 Les racines du devoir chrétien de Bernanos</b> .....	<b>2</b>
<b>2.2 Sa vocation comme écrivain</b> .....	<b>5</b>
3 MISE EN SCÈNE DU DEVOIR CHRÉTIEN BASÉE SUR L'ILLUSTRATION DE LA TERREUR .....	7
4 CONCLUSION.....	15
5 BIBLIOGRAPHIE .....	17
<b>5.1 Littérature primaire</b> .....	<b>17</b>
<b>5.2 Littérature secondaire</b> .....	<b>17</b>
6 DÉCLARATION .....	18

## 1 INTRODUCTION

La Tragédie espagnole est un charnier [...] où des hommes vivants souffrent, luttent et meurent. [...] [Mais] qu'importent les hommes si leur sacrifice est vain. [...] C'est le charnier des principes vrais et faux, des bonnes intentions et des mauvaises. Lorsqu'elles auront cuit ensemble dans le sang et la boue, vous verrez quelle soupe vous avez trompée.<sup>1</sup>

Ces mots, tirés du pamphlet *Les grands cimetières sous la lune* (LGCL) écrit par Georges Bernanos en 1938 montrent de façon très crue au lecteur<sup>2</sup>, l'absurdité, la souffrance et surtout les pertes humaines de la guerre civile espagnole. La présentation détaillée de ce dernier est un fait indéniable et remarquable qui distingue Bernanos de tous les écrivains français qui ont témoigné à travers leurs œuvres de la terreur franquiste et de l'ampleur de la guerre à cette époque-là avec leurs œuvres.<sup>3</sup> Mais qu'est-ce qui a poussé Georges Bernanos à rédiger cet ouvrage?

Compte tenu de la vision du monde de l'auteur et de sa foi catholique qui ont été le fondement de son existence depuis son enfance, on conçoit aisément qu'il agisse ainsi par son sens du devoir chrétien. A lui seul Bernanos se sent obligé et, par conséquent, il le considère comme sa mission d'exposer les atrocités du franquiste tout en attirant l'attention sur la passivité du clergé à cet égard. Ainsi, Bernanos utilise son ouvrage pour assumer la fonction d'une sorte de prédicateur autoproclamé qui n'hésite pas à lancer des accusations claires sur l'échec de l'Église. En même temps il profite de sa notoriété d'écrivain pour sensibiliser ses lecteurs sur un monde sans Dieu où l'Église se laisse complètement absorber par des problèmes profanes. Ce faisant, il utilise sa rhétorique d'une manière habile ainsi que de nombreux moyens stylistiques qu'il maîtrise, pour dépeindre la terreur mais aussi pour et faire appel à la conscience du péché de l'humanité. Cette dissertation est dédiée à la présentation et à l'analyse du devoir chrétien et sa mise en scène rhétorique basée sur l'illustration de la terreur et dans son œuvre LGCL.

La vision du monde de Bernanos sera au premier lieu présentée, avec un regard plus approfondi sur ses pensées catholiques ainsi que sur son rôle d'écrivain. Enfin, l'accent sera mis sur une analyse rhétorique de la représentation de la terreur de même que sur la manifestation de son devoir chrétien qui s'accorde avec elle. Pour

---

<sup>1</sup> Bernanos, Georges: *Les grands cimetières sous la lune*, Paris, Points 2014, 149sq.

<sup>2</sup> Bien que le masculin générique ait été choisi dans cette dissertation pour des raisons de lisibilité, toutes les déclarations faites dans ce texte se réfèrent à des individus de tous les sexes.

<sup>3</sup> cf. Mesnard, Philippe: « La guerre d'Espagne écrite par quatre écrivains français », dans: *Tumultes* vol. 13 (1999) 23-39, 27.

finir, une conclusion sera tirée dans laquelle les résultats seront aussi brièvement transférés au présent.

## 2 VISION DU MONDE DE BERNANOS

### 2.1 Les racines du devoir chrétien de Bernanos

Avant de commencer avec une analyse détaillée de la mise en scène rhétorique du devoir chrétien de Bernanos il est indispensable de comprendre quel rôle central la foi chrétienne joue dans sa vie et quelle idéologie constitue son monde à cet égard. Il est donc essentiel d'acquiescer sa perspective, car elle permet de comprendre à partir de quelles considérations Bernanos dénonce la complicité des prêtres et des fidèles pendant la guerre civile espagnole. Et en même temps elle aide à éclaircir la question de savoir ce qu'on entend par le devoir chrétien.

Tout d'abord, il faut donc constater que la vision du monde de Bernanos repose sur les piliers de sa croyance. Étant le fils d'une mère profondément religieuse, il a grandi dans un environnement plutôt humble et très catholique.<sup>4</sup> C'est la raison pour laquelle sa vie a été marquée par les valeurs chrétiennes dès son plus jeune âge et par conséquent ils ont constitué la base fondamentale de ses pensées. De fait, il n'est pas surprenant que les profondes racines de sa foi constituent pour Bernanos un thème omniprésent dans son œuvre LGCL. On peut l'observer dans plusieurs passages du livre, comme le montre cet exemple « [...] pourquoi [mettre l'Église] en cause, dira-t-on ? Mais, parce qu'elle est toujours en cause. C'est d'elle que je tiens tout, rien ne peut m'atteindre que par elle »<sup>5</sup> ou même par une métaphore qu'il utilise pour illustrer sa conception de son monde chrétien « [c]e n'est pas votre maison que vous habitez, c'est la maison commune, bénie par le Christ ».<sup>6</sup> En effet les convictions religieuses de Bernanos ne justifient pas seulement sa propre vie, mais aussi tout le développement historique de l'humanité et, comme la citation précédente déjà l'indique, l'ordre mondial qui en découle. Ainsi, toute sa vision du monde est évidemment ancrée dans la doctrine catholique, de même que dans l'Incarnation, la Passion, la Résurrection et l'Évangile,<sup>7</sup> dont il déduit les maximes de ses actions « [l']Évangile informe les lois, les mœurs, les peines et jusqu'aux plaisirs ».<sup>8</sup> Cela signifie que les vertus chrétiennes

---

<sup>4</sup> cf. Sing, Horst: *Georges Bernanos und Frankreich. Zur Politik der Bernanos'schen Polemik*, Freiburg im Breisgau., Phil. Diss. 1964, 14.

<sup>5</sup> Bernanos: op. cit., 114.

<sup>6</sup> Ibid., 111.

<sup>7</sup> cf. McKenna, Andrew J.: « Bernanos : Polemicist and Prophet of Our World », dans : *Logos : A Journal of Catholic Thought and Culture* vol. 12 (2009), 62-79, 64.

<sup>8</sup> Bernanos: op. cit., 26.

comme par exemple la charité, la pauvreté, la tempérance et la justice<sup>9</sup> constituent donc pour Bernanos la seule véritable orientation stable de l'existence terrestre de l'homme et forment les bases de son monde idéal.

Cette attitude explique aussi le changement de la position politique de Bernanos avant ses expériences avec les franquistes à Majorque. Car à l'origine, le Français se trouvait dans le camp opposé<sup>10</sup>, alors qu'il était un membre actif d'un groupe monarchiste de révoltés qui s'appelaient les 'Camelots du Roi'. Ce groupe radical était directement lié au mouvement de l'extrême droite de l'Action française et se caractérisait avant tout par des idées nationalistes, racistes et antisémites. Aux côtés du responsable principal de ce mouvement, Charles Maurras, Bernanos a longtemps soutenu la montée du fascisme en France comme au début, celle des franquistes en Espagne.<sup>11</sup> Mais leurs approches sans scrupules, comme elles seront présentées au cours de cette dissertation, n'étaient pas compatibles avec la conscience de Bernanos et ce sont révélées être pour lui le facteur décisif pour prendre ses distances.<sup>12</sup> Dans son ouvrage, l'auteur français explique qu'il n'a pas pris cette décision en raison d'un changement radical de sa conviction politique, au contraire, il reste toujours un monarchiste qui se sent intégré à la droite. Mais pour lui, l'argument prioritaire est son dégoût du manque de leur honneur chrétien « [...] la fusion mystérieuse de l'honneur humain et de la charité du Christ »<sup>13</sup> qui pour lui est de la plus haute importance. C'est pourquoi il affirme clairement que Maurras se considère catholique alors qu'il n'agit pas selon les valeurs chrétiennes de l'Évangile; ce qu'il n'approuve pas.<sup>14</sup>

C'est la raison pour laquelle Georges Bernanos décide donc de quitter la France et de se réfugier à Majorque, où il sympathise comme déjà mentionné, tout d'abord avec les franquistes.<sup>15</sup> Une attitude qui peut être considérée comme une indication claire sur certaines ambivalences discutables de son caractère, en considérant la divergence avec des motifs pour lesquels il a déjà tourné le dos à l'Action française. Sous cet aspect on pourrait se demander aussi pourquoi au début il en est vraiment devenu membre. Mais toutefois cela montre définitivement que sa foi n'est pas logique et ne

---

<sup>9</sup> cf. Dinu, Claudia Elena: *Georges Bernanos: vocation sacerdotale et vocation d'écrivain*, Freiburg im Breisgau, Phil. Diss. 2007, 15sq.

<sup>10</sup> cf. Mesnard: op. cit., 33.

<sup>11</sup> cf. Neumann, Veit: *Die Theologie des Renouveau catholique. Glaubensreflexion französischer Schriftsteller in der Moderne am Beispiel von Georges Bernanos und François Mauriac*, Frankfurt am Main, Peter Lang 2007, 202.

<sup>12</sup> cf. Estève, Michel: « Actualité de Georges Bernanos », dans : *Esprit* vol. 223 (1996), 55-71, 63sq.

<sup>13</sup> Bernanos: op. cit., 326.

<sup>14</sup> cf. Estève: op. cit., 66.

<sup>15</sup> cf. Mesnard: op. cit., 31.

suit pas un système fixe<sup>16</sup>, parce qu'elle est soumise au cours des évènements à, un processus dynamique dans lequel lui aussi est faillible, tout comme l'Église « [j]e ne la souhaite pas parfaite, [car] elle est vivante ». <sup>17</sup>

Néanmoins, lorsqu'il se rend compte que l'ampleur de la guerre civile espagnole prend des dimensions qui dépassent largement son imagination, il arrive à des conclusions similaires à celles auxquelles il avait été déjà confronté en France. Car même en tant qu'ancien soldat de la Grande Guerre et homme qui, par son passé avec les Camelots du roi le montre clairement, ne craint pas fondamentalement la violence; la cruauté et la terreur qui se passait en Espagne sous le couvert de l'Église, n'ont aucune justification pour lui. Ce qu'il précise particulièrement en admettant qu'il est très affecté par tout ce qu'il a dû être témoin en Espagne « [l]e scandale qui me vient d'elle m'a blessé au vif de l'âme, la racine même de l'espérance ». <sup>18</sup>

À partir de ce moment, la terreur en Espagne atteint un tout autre niveau pour lui et c'est la raison pour laquelle il y voit la « déchristianisation du monde » <sup>19</sup> et craint une humanité sans Dieu qui serait en train de se détruire. <sup>20</sup> Comme Bernanos l'explique dans le LGCL, il pense que cela est clairement le résultat de ce qu'il appelle la « révolution du désordre » <sup>21</sup> dans laquelle le caractère prophétique et catholique de la raison disparaît et qui menace un monde dans lequel ses idéaux chrétiens devraient être considérés comme naturels. Comme élément déclencheur, il mentionne donc diverses « forces de destruction » <sup>22</sup> qui ont toutes contribué au fait que le peuple est en train de perdre toute son humanité et surtout son honneur « [l]e monde a besoin d'honneur. C'est d'honneur que manque le Monde. [Il] a perdu l'estime de soi ». <sup>23</sup> Un des facteurs que Bernanos indique comme la cause de cette évolution est, entre autres, donc un déclin massif des valeurs dans la société, qui conduit les gens à ne plus s'orienter vers Dieu mais uniquement vers les choses matérielles « [l']homme moderne [est] en raison de l'extrême solitude où le laisse une société qui ne connaît plus guère entre les êtres que les rapports d'argent ». <sup>24</sup> Ainsi, il est

---

<sup>16</sup> cf. Neumann: op. cit., 214.

<sup>17</sup> Bernanos: op. cit., 114.

<sup>18</sup> Ibid., 114.

<sup>19</sup> Ibid., 47.

<sup>20</sup> cf. Ibid., 45.

<sup>21</sup> Ibid., 113.

<sup>22</sup> Ibid.

<sup>23</sup> Ibid., 100.

<sup>24</sup> Ibid., 24.

devenue catastrophique que les gens ne veulent de plus vivre modestement, mais le manque du prestige du moral a conduit à « l'asservissement du monde à l'Argent ».<sup>25</sup> De plus, Bernanos considère que la principale responsabilité appartient à un certain groupe de la population : les imbéciles. Ils traversent l'œuvre comme un fil conducteur et désignent, selon lui, tous ceux qui représentent un danger pour la société, en raison de leur incapacité à penser par eux-mêmes. C'est aussi la raison pour laquelle ils ne remettent pas en cause leurs actions et par conséquent leur comportement totalement irréfléchi les conduit à se battre pour un faux idéal.<sup>26</sup> Ce sont, selon Bernanos, donc principalement ces traits de caractère qui unissent les imbéciles et pas un groupe politique ou une classe sociale en particulier. Surtout il explique dès le début de son livre, que plusieurs des « [...] imbéciles appartenaient à la chrétienté ».<sup>27</sup> C'est la raison pour laquelle il se met particulièrement en colère car il décrit que certains catholiques, ou plus précisément certains des membres de haut rang de l'Église, n'appliquent pas les valeurs qu'ils suivent et soutiennent un système tyrannique en s'y soumettant délibérément. C'est pourquoi, il profite aussi de l'occasion pour faire la distinction entre d'un côté « un chrétien de chrétienté »<sup>28</sup>, c'est-à-dire un 'chrétien exemplaire' qui, selon Bernanos, connaît le message de l'Évangile et agit en accord avec celui-ci. Et de l'autre côté le 'chrétien déshonorant' qui fait partie des imbéciles et ne remplit pas ses devoirs, en ne s'engageant pas pour établir les valeurs de la bible et du royaume de Dieu sur terre. Bien au contraire, selon l'avis de l'auteur cette catégorie de chrétiens appartient aux gens qui tolèrent et couvrent la terreur des Franquistes et c'est la raison pour laquelle Bernanos s'énerve passionnément à cause de ces personnes au cours de son œuvre et les compare péjorativement avec « [I]es cornichons sans sève que les curés font pousser ».<sup>29</sup> Car pour lui, elles n'agissent pas selon leur devoir chrétien, puisqu'elles ne suivent pas les préceptes moraux qui devraient être ceux du clergé.

## 2.2 Sa vocation comme écrivain

Comme on peut le voir dans le chapitre précédent, il est évident que « [...] le vécu chrétien n'est pas un idéal abstrait, mais une spiritualité manifeste dans la vie »<sup>30</sup> pour Georges Bernanos. Mais comme il doit le vivre sous la domination des Franquistes à

---

<sup>25</sup> Bernanos: op. cit., 50.

<sup>26</sup> cf. McKenna: op. cit., 64.

<sup>27</sup> Bernanos: op. cit., 25.

<sup>28</sup> Ibid.

<sup>29</sup> Ibid., 26.

<sup>30</sup> Dinu: op. cit. 26.

Majorque, il se rend compte qu'il y a un danger que les valeurs chrétiennes soient probablement perdues ou ne soient plus bien représentées par le clergé. C'est la raison pour laquelle il décide d'agir lui-même en écrivant son pamphlet LGCL. C'est ainsi qu'il veut se référer à une société qui s'organisera, et malheureusement, est déjà en train de s'organiser « comme si Dieu n'existait pas ». <sup>31</sup> C'est un scénario que Bernanos essaie clairement d'arrêter ou plutôt d'empêcher en écrivant contre la perte de la morale chrétienne et c'est aussi la raison pour laquelle Albert Mingelgrün se réfère à son travail comme « pamphlet engagé ». <sup>32</sup> De plus, il est très fâché qu'il n'y ait pas beaucoup d'autres chrétiens déclarés qui se sentent appelé à le faire « [...] car le monde moderne est tombé si bas que « chrétien moyen » n'a même plus la signification d'honnête homme ». <sup>33</sup>

Le fait qu'il ne le fasse pas seulement pour un intérêt personnel, mais plutôt en raison des circonstances extérieures qui l'incitent vraiment à prendre la parole et à défendre ses convictions, est montré directement dans la préface quand il dit « [j]e ne suis pas un écrivain ». <sup>34</sup> En disant cela, il indique indirectement que cette œuvre est un manifeste de la vocation à laquelle il aspire, ou comme le décrit Claudia Dinu « [...] on peut identifier un moteur intérieur [...] qui tient de sa foi » <sup>35</sup> qui a été mis en marche en raison de ce qu'il a vécu pendant la guerre civile. <sup>36</sup>

De plus, cette déclaration permet de voir que Bernanos se met indirectement dans son œuvre dans la position d'un homme occupant les fonctions du sacerdoce ou plutôt de prêcheur. Il ne se considère pas comme un théologien, mais plutôt un chrétien qui a intériorisé les règles et les enseignements de la foi chrétienne sur la base du catéchisme <sup>37</sup> et comme il est très lié avec l'Église depuis l'enfance, il a vu avec ses propres yeux ce que signifie une activité pastorale effective. C'est-à-dire qu'il sait qu'un prêtre a normalement la fonction d'être « [...] un instrument de Dieu dans l'Église visible » <sup>38</sup> qui doit « [...] représenter le Seigneur et réaliser la médiation entre Dieu et les hommes ». <sup>39</sup> Mais comme les prêtres ne remplissent pas cette tâche

---

<sup>31</sup> Lefèvre cit. chez Gilles, Philippe : « Préface », dans : Œuvres romanesques complètes. 1, Gille, Pierre/Kohlhauer, Michael/Lacoste, Sarah et al. (Eds.), Paris Gallimard 2015, IX-XXXI, XXII.

<sup>32</sup> Mingelgrün, Albert: « L'écriture polémique/poétique de Georges Bernanos dans « Les Grands Cimetières sous la lune » », dans : *Revue belge de philologie et d'histoire* vol. 65 (1987), 544-551, 550.

<sup>33</sup> Bernanos: op. cit., 216.

<sup>34</sup> Ibid., 8.

<sup>35</sup> Dinu: op. cit., 27.

<sup>36</sup> Bernanos: op. cit., 9.

<sup>37</sup> cf. Ibid., 202.

<sup>38</sup> Dinu: op. cit., 28.

<sup>39</sup> Ibid., 14.

pendant la guerre civile espagnole et, au contraire, soutiennent ou même approuvent les méfaits que les Franquistes ont causés, Bernanos décide de se placer au-dessus d'eux et d'intervenir en tant que médiateur. Ainsi, il agit sur la base de son devoir chrétien, à la place des ecclésiastiques en montrant ce monde impie et plein de méchanceté à ses lecteurs d'une manière impitoyable, mais aussi en le condamnant en même temps.<sup>40</sup> C'est la raison pour laquelle on peut dire que « [...] l'identité du chrétien-écrivain Bernanos [...] est à la fois « personne objective » et sujet réfléchissant ». <sup>41</sup> Car d'un côté, il est lui-même, un Français qui ne passe pas à l'offensive avec les franquistes, qui est témoin des événements sur place et d'un autre côté, il les juge activement dans son pamphlet.

Ce faisant, il veut donc encourager les gens à réfléchir sur la guerre et d'une certaine manière les forcer à analyser leur comportement envers cette tuerie de masse, qui sera directement examinée en détail au chapitre 3.<sup>42</sup> On peut donc supposer que c'est la raison pour laquelle en tant qu'auteur, il a choisi comme moyen d'expression le pamphlet, parce que « pamphlets are aimed at influencing opinion [and they] tend to appear [...] over a specific 'hot' issue, or in crisis ». <sup>43</sup>

Bernanos mentionne aussi explicitement que, politiquement parlant, il fait consciemment appel au spectre de la droite, puisqu'il n'a jamais appartenu à la gauche et n'a donc rien à leur dire « [...] [c]'est aux gens de droite que je désirais parler ». <sup>44</sup> Cela semble contradictoire à première vue, puisque son œuvre LGCL est considérée comme une rupture avec les siens. Mais il écrit son texte aussi dans l'espoir, que la droite française dans sa Patrie puisse s'identifier à des tendances dangereuses dont il est témoin à Majorque. Ainsi, il veut éviter un développement similaire des affaires en France. <sup>45</sup>

### 3 MISE EN SCÈNE DU DEVOIR CHRÉTIEN BASÉE SUR L'ILLUSTRATION DE LA TERREUR

Comme déjà mentionné dans l'introduction, la représentation de la terreur et de la violence cruelle qui règnent chez les franquistes est très présente dans l'œuvre LGCL. C'est pourquoi le lecteur remarque rapidement que le style narratif de

---

<sup>40</sup> cf. Gilles: op. cit., XXII.

<sup>41</sup> Dinu: op. cit., 31.

<sup>42</sup> Mesnard: op. cit., 32.

<sup>43</sup> Chisick, Harvey: « The pamphlet literature of the french revolution: An overview », dans: *History of European Ideas* vol.17 (1993), 149-166, 149.

<sup>44</sup> Bernanos: op. cit. 117.

<sup>45</sup> Mesnard: op. cit. 33.

Bernanos semble être particulièrement dédié à la mise en scène et à la description de la terreur. Ainsi, il veut dénoncer l'échec de l'Église et défendre sa foi. L'auteur poursuit donc l'intention d'apprécier son devoir chrétien en s'adressant à la conscience et la morale de ses lecteurs afin de les encourager à repenser les valeurs qu'ils suivent et soutiennent.

Tout d'abord on peut affirmer, que les scènes de violence et de terreur sont notablement différentes par rapport au reste du pamphlet. Cela est principalement dû au fait que Bernanos préfère utiliser de nombreux adjectifs et multiples onomatopées qui interpellent les sens et rendent la narration plus vivante. Ainsi, des expressions comme par exemple : « Pan ! Pan ! Pan ! – Les cadavres sont rangés au bord du talus [...] la nuque reposant sur un hideux coussin de sang noir coagulé »<sup>46</sup> ou « [...] plus dégoûtant encore, leurs pourrissoirs plus puants »<sup>47</sup> sont évoquées de façon à mémoriser ces scènes et les rendre indélébiles.

En plus, l'auteur dessine linguistiquement un monde très obscur dans son œuvre. On peut constater par exemple, que l'atmosphère au cours du livre est surtout déterminé par la mort, le désespoir, la dévastation et le manque d'amour. Bernanos crée cela en utilisant plusieurs isotopes qui sont sémantiquement tirés par des vocables de la mort, de la nuit et des ténèbres<sup>48</sup> comme il apparaît déjà clairement dans la citation au début de ce texte, le titre du livre et les expressions comme par exemple « funèbre moisson ».<sup>49</sup> Ces thèmes prédominants produisent une ambiance morbide qui représente l'atmosphère misérable qui régnait pendant la guerre civile et montrent le scénario d'un monde sans Dieu, que Bernanos craint tant.<sup>50</sup>

Ce 'cinéma mental' est également renforcé par le fait que Bernanos décrit d'une manière très détaillée les sentiments qu'il a vécu dans les moments de terreur. De cette façon, l'auteur se rapproche du lecteur en se plaçant au même niveau que lui et en exprimant ses peurs avec lesquelles une personne extérieure peut immédiatement s'identifier. En plus, l'adresse personnelle en formulant ses pensées renforce le même effet et à pour résultat de se sentir immédiatement intégré dans ce qui se passe « [a]i-je bien vu ?...Ai-je bien compris ?...On vous affirme que cela va finir, que c'est fini. On respire. On respire jusqu'au prochain massacre, qui vous prend de court ».<sup>51</sup>

---

<sup>46</sup> Bernanos: op. cit., 127.

<sup>47</sup> Ibid., 150.

<sup>48</sup> cf. Mingelgrün: op. cit., 546.

<sup>49</sup> Bernanos: op. cit., 127.

<sup>50</sup> cf. Mingelgrün: op. cit., 546.

<sup>51</sup> Bernanos: op. cit. 132.

Mais aussi la description détaillée des actes de violence contribuent au fait que la narration paraît très crédible ce qui fait prendre clairement conscience au lecteur des pertes humaines de la guerre, dont l'auteur lui-même est si ému. Sur ce point il insiste pour attirer l'attention et c'est pourquoi il n'hésite pas à mentionner des détails macabres qui deviennent clairs dans des passages comme celui-ci :

Ils l'ont conduit au cimetière, abattu d'une balle dans le ventre. Et comme il ne se hâtait pas de mourir, les bourreaux, qui buvaient non loin de là, sont revenus avec la bouteille d'eau-de-vie, un peu saouls. Ils ont enfoncé le goulot dans la bouche de l'agonisant, puis lui ont cassé sur la tête le litre vide.<sup>52</sup>

Ainsi, Bernanos réussit à couper littéralement le souffle au lecteur, surtout lorsqu'il mentionne que des enfants ont également été tués de sang froid de la même manière.<sup>53</sup> En même temps il est le seul écrivain français à capturer les tragédies humaines qui se produisent au moment où l'homme perd sa valeur de chrétien/chrétienne et aussi son honneur. En outre, il brise également le tabou de la violence souvent non exprimée et c'est la raison pour laquelle il montre aussi clairement qu'il en est conscient en soulignant une fois de plus son authenticité à ce point : « Je répète que ces faits sont publics. Je ne crains aucun démenti ».<sup>54</sup>

En général, on peut observer que l'auteur attache beaucoup d'importance à sa crédibilité. C'est pourquoi il souligne souvent que dans son pamphlet il n'ajoute ou n'invente rien.<sup>55</sup> En plus, il précise qu'il a été lui-même témoin de nombreux événements brutaux en écrivant « [...] l'espèce de Terreur dont je parlais tout à l'heure, je l'ai observée »<sup>56</sup> ou il s'efforce de citer des chiffres qui sont censés servir de preuve.<sup>57</sup> Ainsi, il veut gagner la confiance des lecteurs pour obtenir de meilleurs succès avec ses impulsions de réflexion qu'il exprime au cours du pamphlet. En combinaison avec ces impressions et surtout le fort sentiment de compassion qui laissent leurs traces sur le lecteur. Ce qui aide Bernanos à dénoncer la complicité du clergé en ce qui concerne les atrocités commises par les franquistes. Entre autres, il est à noter également que dans LGCL, il n'y ait pratiquement aucune scène où la terreur est décrite sans la passivité du clergé.

L'écrivain le révèle surtout dans les scènes des soi-disantes épurations, dans lesquelles il s'agit dans l'essentiel du meurtre injustifié et impitoyable de civils, qui sont

---

<sup>52</sup> Bernanos: op. cit. 131.

<sup>53</sup> cf. Ibid., 176.

<sup>54</sup> Ibid., 131.

<sup>55</sup> cf. Ibid., 135.

<sup>56</sup> Ibid., 120.

<sup>57</sup> cf. Ibid., 130.

soupçonnés de ne pas être loyaux envers le gouvernement de Franco. Toutefois les personnes ne sont pas condamnées par la justice, comme c'est normalement le cas, mais juger par un comité d'épuration, aussi appelé « tribunal secret »<sup>58</sup> par Bernanos, qui existait dans chaque village à cette époque-là. Il consiste, entre autres, surtout de bien-pensants, c'est-à-dire de franquistes loyaux et de membres du clergé du village<sup>59</sup> « [...] qui gardaient, ou semblaient garder, le caractère de vengeances personnelles plus ou moins réprochées par tous »<sup>60</sup>. Avec ces notes l'auteur indique clairement que ces condamnations à mort ont été exécutées de manière abusive et ont été pleinement soutenues par l'Église.

De plus, Bernanos mentionne le Comte Rossi, Général, comme exécuteur principal de ces commissions et organisateur de la terreur, qu'il intègre intelligemment dans son argumentation pour démontrer l'infamie du clergé. Il le fait par exemple en utilisant des allusions voilées qui montrent clairement le contraste de l'apparence extérieure « [v]êtu d'une combinaison noire, ornée sur la poitrine d'une énorme croix blanche »<sup>61</sup> du général avec son comportement effréné et infâme, qui doit indiquer son esprit prétendument chrétien. Car avec ses vêtements, portés à l'origine principalement par les chevaliers de la croisade<sup>62</sup>, qui devraient symboliser qu'il agit au service de sa foi, se révèlent rapidement être des tenues hypocrites, quand Bernanos ajoute que le général lui-même se présente comme un homme qui a besoin d'au moins d'« une femme par jour ».<sup>63</sup> Une indication claire qui indique que Rossi n'est pas vraiment ambitionner à valoriser les idéaux de la chrétienté/chrétiens. Ainsi, l'auteur réussit à démasquer les responsables de la terreur et veut dénoncer l'échec de l'Église en attirant l'attention sur le fait que les personnes visiblement hypocrites tuent en son nom. Ce qui dérange l'auteur le plus n'est pas nécessairement la violence elle-même, mais surtout la manière dont elle est pratiquée et par qui. C'est la raison pour laquelle il est aussi très important pour Bernanos de mentionner que le général « était généralement assisté d'un aumônier recruté sur place [...] la croix blanche sur la poitrine [et] les pistolets à la ceinture »<sup>64</sup> et que celui-ci était censé bénir les corps après les avoir fusillés. Toutefois, pour l'auteur il est aussi important de mentionner que tout

---

<sup>58</sup> Bernanos: op. cit., 123.

<sup>59</sup> cf. Ibid.

<sup>60</sup> Bernanos: op. cit., 125.

<sup>61</sup> Ibid., 126.

<sup>62</sup> cf. Barth, Reinhard: *Die Chronik der Kreuzzüge*, Gütersloh/München, Chronik Verlag im Wissen Media Verlag 2003, 9.

<sup>63</sup> Bernanos: op. cit., 126.

<sup>64</sup> Ibid., 129.

ecclésiastique qui ne se soumettait pas au général et à son pouvoir, devenait rapidement lui-même une victime.<sup>65</sup> Ainsi, il montre une fois de plus à quel degré les prêtres étaient subordonnés au système politique et que dans certains cas, il n'était même plus possible de s'orienter vers Dieu. Ce qui est tout aussi terrible pour lui, car dans ces circonstances, les ecclésiastiques ne peuvent plus vivre leur devoir de chrétien, même s'ils le voulaient.

Les comparaisons sont aussi parmi les moyens stylistiques qui jouent un rôle important dans LGCL lorsqu'il s'agit de représenter la terreur et aussi de dénoncer le clergé et l'Église. D'une part, l'auteur les utilise fréquemment pour illustrer la violence et les actions brutales des Franquistes, en comparant les scènes de violence avec l'un des leitmotifs de l'œuvre : les charniers. En outre, il met les morts souvent au même niveau que les animaux, comme le montrent ces exemples « [o]n conduisit le bétail jusqu'à la plage où on le fusilla sans se presser, bête par bête »<sup>66</sup> et « [...] ils n'en furent pas moins abattus comme des chiens ».<sup>67</sup> Ainsi, Bernanos veut décrire les meurtres de masse de la Phalange et constater clairement que les victimes de ces assassinats n'étaient même plus traitées comme des êtres humains car cruellement dégradées. Mais les victimes du franquisme ne sont pas les seules à être comparées avec des animaux, les coupables aussi. Ici, pour d'autres raisons, Bernanos veut les discréditer de toute l'humanité et surtout d'honneur « [...] ils se trouvaient aussi hors de l'humanité, des animaux féroces -*feras*-, des bêtes. ».<sup>68</sup> Avec ces caractérisations, l'auteur veut donc faire prendre conscience au lecteur que l'homme impie, donc sans aucune base morale chrétienne, sera alors capable de commettre de telles atrocités.

Mais Bernanos montre également, sur la base de comparaisons historiques qu'il y a eu déjà des niveaux de terreur similaires dans le passé en expliquant que « [l]a terreur révolutionnaire en Espagne ne pose aucune problème de nouveau »<sup>69</sup>, mais pas du même ordre de ce qui est en train de se dérouler sous ses propres yeux à Majorque.<sup>70</sup> C'est pourquoi il y voit également une indication claire du déclenchement d'une atmosphère de fin du monde qu'il observe depuis le début de la terreur en Espagne. Il utilise cette déclaration à ce point pour lancer un autre appel spécifiquement à la communauté chrétienne afin de lutter à tout prix contre ce terrible destin, puisque,

---

<sup>65</sup> cf. Bernanos: op. cit. 129.

<sup>66</sup> Ibid., 185.

<sup>67</sup> Ibid., 175.

<sup>68</sup> Ibid., 176.

<sup>69</sup> Ibid., 111.

<sup>70</sup> cf. Mesnard: op. cit., 32.

selon lui, le monde est autrement tout perdu « [c]ar, à la fin des fins, si Dieu se retire du monde c'est qu'il se retire de nous d'abord, chrétiens. ».<sup>71</sup>

Un autre moyen de style que Bernanos utilise aussi souvent pour dénoncer la terreur et surtout la complicité de l'Église sont les répétitions. Un exemple précis se trouve dans une scène où l'auteur décrit le massacre de deux cents civils. D'après les informations de l'auteur, c'était une pratique fréquente que ces personnes aient été sorties de leur lit pendant la nuit sur la base de soupçons arbitraires. Ensuite ils étaient emmenées au cimetière et fusillées l'une après l'autre et enfin l'archevêque ordonnait un prêtre de donner l'absolution aux morts. En dehors de l'image macabre que Bernanos produit dans l'esprit du lecteur par son choix de mots « [...] un de ses prêtres qui, les souliers dans le sang, distribuait les absolutions entre deux décharges »<sup>72</sup>, on peut également constater la répétition véhémement dans ce passage qui exprime en fait un mépris énorme pour l'archevêque de la part de l'auteur. Ainsi, il souligne avec véhémence, en tout trois fois sur deux pages, qu'il doit s'adresser à l'évêque-archevêque par son titre simplement en raison de la fonction qui lui a été conférée et par conséquent en raison des circonstances extérieures « [...] le personnage que les convenances m'obligent à nommer Son Excellence l'évêque de Majorque ».<sup>73</sup> Mais en raison de la répétition étonnamment fréquente de cette phrase Bernanos implique aussi qu'il ne mérite ni sa fonction ni son titre, parce qu'il n'agit pas dans l'esprit de sa foi en ne condamnant pas de telles atrocités inhumaines. Au lieu de cela il déclare ce fait comme inacceptable et remarque que « ce massacre de misérables sans défense ne tira pas un mot de blâme [...] des autorités ecclésiastiques ».<sup>74</sup> Une autre indication, qui montre clairement que l'Église couvre la terreur du régime et même tolère la terreur gouvernementale en ne prenant même pas position contre elle.

En tant que chrétien honorable avec des bonnes valeurs, Bernanos tente donc dans l'esprit de son devoir chrétien d'assumer le rôle d'un prédicateur autoproclamé dans LGCL, comme on l'a déjà mentionné dans le chapitre précédent. C'est-à-dire qu'il se met lui-même dans une position un peu plus élevée que son public en essayant de remettre ses lecteurs sur le bon chemin. Mais comme il n'est pas ordonné et donc pas officiellement autorisé à le faire, il ne prêche pas normalement au sens classique du terme. Bien qu'il faille le dire que sur le plan rhétorique, certains éléments

---

<sup>71</sup> Bernanos: op. cit., 202.

<sup>72</sup> Ibid., 108.

<sup>73</sup> Ibid.

<sup>74</sup> Ibid., 109.

classiques sont toujours perceptibles. Par exemple des phrases comme « [q]ue Dieu ait pitié des hommes ! »<sup>75</sup> ou des allusions bibliques comme celle à la parabole de la brebis égarée « [i]l est moins utile de réfuter les faux prophètes que de détourner d'eux nos brebis »<sup>76</sup> avec lesquelles il fait spécifiquement appel à la communauté chrétienne. Mais Bernanos exploite plutôt le fait de n'être soumis à personne d'autre que Dieu ce qui lui permet une liberté d'expression qui lui permet de ne pas courir le risque d'être censuré immédiatement. Ainsi, il ne doit respecter aucune règle et n'est pas obligé de s'exprimer d'une façon formelle et politiquement correct. Cela permet à l'écrivain d'aborder ses lecteurs linguistiquement de différentes manières et de leurs faire prendre conscience comme le ferait un prêtre.

Le plus important pour Bernanos est donc de rappeler l'humanité à l'ordre et de lui expliquer clairement la différence entre le bien et le mal. Sa façon d'argumenter est ainsi comparable à celle des parents qui réprimandent leurs enfants, lorsqu'ils se présentent comme omniscients et met en garde ses lecteurs contre les dangers de la vie, auxquels ils ne doivent en aucun cas céder « [j]'ai vu précisément l'espèce de révolution la plus dangereuse pour vous, celle que vous ne devez pas faire ».<sup>77</sup> Dans le même temps, il lève le doigt en signe d'admonestation en disant qu'« [i]l y a des choses que *ne se font pas* ».<sup>78</sup> Avec cette réprimande il fait particulièrement allusion à la violence inimaginable de la terreur, qui est en partie pratiquée et même tolérée par les chrétiens qui, pour l'auteur, est l'un des plus grands crimes. Il essaie donc de leur faire comprendre qu'en tant que chrétiens, ils sont en fait destinés à quelque chose de mieux, ce qui est mis en évidence par le fait qu'en ce moment il s'adresse aux « gens de votre classe ».<sup>79</sup> Il tente ainsi de signaler qu'il attend un comportement plus honorable de la part de la chrétienté, et surtout du clergé, puisqu'ils sont censés être raisonnables.

C'est aussi la raison pour laquelle il utilise sa fonction autoproclamée sans cesse pour faire des accusations de culpabilité. D'un côté, elles s'adressent aux imbéciles et de l'autre côté au clergé ou à l'Église. Bien que, selon lui, il n'est pas rare aussi que les deux soient réunis dans la même personne. Ainsi, il déclare clairement « [...] que la Terreur aurait depuis longtemps épuisé sa force si la complicité [...] des prêtres et

---

<sup>75</sup> Bernanos: op. cit., 135.

<sup>76</sup> Ibid., 190.

<sup>77</sup> Ibid., 118.

<sup>78</sup> Ibid.

<sup>79</sup> Ibid.

des fidèles, n'avaient finalement réussi à lui donner un caractère religieux ». <sup>80</sup> De cette façon, l'auteur veut s'assurer que les ecclésiastiques ne se sentent pas exclus de sa critique, mais au contraire, les signaler clairement qu'ils sont responsables. Et ils continueront à l'être s'ils ne commencent pas à penser par eux-mêmes, arrêtent de se laisser dominer par des problèmes terrestres, et se tournent à nouveau vers Dieu.

Mis à part le fait que Bernanos utilise sa propre langue, comme on l'a déjà montré, sous la forme d'un moyen habile pour parvenir à ses fins, c'est aussi le style rhétorique du côté opposé dont il sait tirer son avantage. Ainsi, il est particulièrement gêné par l'instrumentalisation du terme 'croisade' par Franco. Car même si l'auteur n'est pas fondamentalement contre la guerre et au contraire, l'idée d'une guerre sainte n'est pas blâmable pour lui, comme il le répète avec insistance « [...] je dois vous dire le fond de ma pensée. Je crois à la guerre sainte, je la crois inévitable, je crois inévitable ». <sup>81</sup> Ce qui montre, pour mettre cela en exergue à ce point, de nouveau une ambivalence douteuse de ses valeurs, car, objectivement parlant, cette attitude n'est pas non plus compatible avec la valeur catholique de la charité, bien qu'il s'agisse d'une observation qui ne doit pas être analysée plus profondément dans cette dissertation. Mais pour Bernanos il est inacceptable que le dictateur fasse usage d'une rhétorique chrétienne. En effet, il est convaincu qu'une croisade est uniquement destinée aux ennemis de Dieu, car « [l]es ennemis de la Société voulue par Dieu sont les ennemis de Dieu ». <sup>82</sup> Et puisque Franco et ses partisans n'ont définitivement pas contribué de la manière qu'il avait espérée au départ à une société dans le sens de Dieu, il indique clairement que le dictateur n'a pas le droit de s'approprier ce terme. Au contraire, il désigne à nouveau l'Église et l'accuse d'avoir permis que la terreur sur l'île soit justifiée sous ce nom, en soulignant avec cynisme que l'Église ferait mieux de se méfier de ceux qui adoptent ses idéaux « [...] [e]lles ne peuvent [pas] [...] laisser l'idée de Croisade au premier tournant de la rue, sans perdre la peine d'examiner par qui elle sera recueillie ». <sup>83</sup>

En général, on peut également affirmer que le cynisme est une partie essentielle de l'œuvre tout autant que le sarcasme. Ceux-ci forment souvent le sous-entendu dans LGCL, et devraient stimuler le lecteur à réfléchir. De plus, ces commentaires acerbes

---

<sup>80</sup> Bernanos: op. cit., 113.

<sup>81</sup> Ibid., 164.

<sup>82</sup> Ibid., 174.

<sup>83</sup> Ibid., 173.

ont également l'avantage de permettre au lecteur de voir plus facilement l'absurdité et l'illégitimité de certaines choses. Par exemple quand Bernanos s'oppose à l'appropriation du mot 'croisade' par les franquistes en disant qu'il est devenu « [...] impossible d'évoquer la Guerre du Droit sans faire rigoler jusqu'aux dyspeptiques ». <sup>84</sup> Il précise très clairement que ce terme, qui pour lui est sacré, ne désigne en aucun cas ce qui est en réalité la terreur des franquistes.

De plus, l'auteur utilise souvent des questions rhétoriques afin de faire appel à la conscience du péché des lecteurs, en projetant vers l'avenir. C'est ce que Bernanos fait, par exemple, lorsqu'il parle à nouveau de Mgr l'évêque de Palma et déclare clairement que l'ecclésiastique fait partie de ceux qui ont le sang de centaines de personnes sur les mains. Juste après il pose explicitement la question de savoir si cette attitude sera celle de l'Église demain <sup>85</sup> et incite le lecteur indirectement de se remettre en question. Il veut donc faire appel à la raison des gens qui, selon lui, en sont encore capables, et espère qu'ils arriveront ensuite à la conclusion qu'ils veulent eux-mêmes empêcher la destruction de l'Église et, en fin de compte, de la société.

#### 4 CONCLUSION

En résumé, on peut donc affirmer clairement que la manière dont Georges Bernanos dépeint la terreur commise par les franquistes et couverte par l'Église catholique dans LGCL montre sa foi chrétienne vaincue, ainsi que son devoir chrétien. A lui seul l'auteur se sent obligé, en raison de ses liens étroits avec l'Église qui l'a accompagné toute sa vie. Par conséquent, son christianisme est pour Bernanos le centre de sa vision du monde, dans laquelle l'Évangile constitue le guide moral. De plus, il est la source de force et le moteur de toutes ses actions, ce qui l'a également incité à se détourner de son militantisme politique de droite en France pour des raisons idéologiques. Mais lorsqu'il fuit en Espagne et qu'il est confronté à l'horreur de la guerre civile qui est également couverte et même justifiée par le clergé local, il devient clair que pour lui c'est la manifestation de ce qui attend à l'humanité quand elle se détourne de Dieu et poursuit seulement des valeurs matérielles. C'est pourquoi il considère comme sa mission personnelle de rappeler aux gens les vraies valeurs de sa foi lorsqu'il est témoin de la terreur à Majorque. Alors que les ecclésiastiques ne le font pas. Bien que ce serait en fait leur tâche principale en ce temps. A cause de cela il s'élève lui-même comme un prêtre autoproclamé, sous la forme de l'auteur de LGCL, dans

---

<sup>84</sup> Bernanos: op. cit., 154sq.

<sup>85</sup> cf. Ibid., 178.

le rôle d'une instance médiatrice qui tente de guider l'humanité sur le bon chemin. Par son habile rhétorique, il tente ainsi de mettre en évidence la terreur et les pertes humaines qui en résultent, tout en mettant en avant, la passivité, l'hypocrisie des ecclésiastiques impliqués et donc la complicité de l'Église. Bernanos espère ainsi s'adresser à la conscience de ses lecteurs et les encourager à réfléchir par eux-mêmes et à revenir aux valeurs chrétiennes. Ce travail ne répond pas à la question de savoir s'il y réussit finalement.

À la fin, il reste à dire que, du point de vue actuel, l'œuvre n'a pas perdu de son importance. Car même si, comme cela a été mentionné à plusieurs reprises au cours de cette dissertation, on peut définitivement observer un dualisme moral dans certaines décisions prises par Bernanos qui ne sont pas toujours éthiques au regard de son christianisme. Mais en général, on ne peut pas nier que les valeurs pour lesquelles l'écrivain français a essentiellement combattu avec son pamphlet sont universelles et encore d'une grande signification aujourd'hui. Cela explique également le fait que la Bibliothèque de la Pléiade a publié une nouvelle édition de l'ouvrage de Bernanos en 2015 et pourquoi des écrivains contemporains à succès comme Lydie Salvayre font référence à l'auteur dans son livre 'Pas pleurer'.

## 5 BIBLIOGRAPHIE

### 5.1 Littérature primaire

Bernanos, Georges: *Les grands cimetières sous la lune*, Paris, Points 2014.

### 5.2 Littérature secondaire

Barth, Reinhard: *Die Chronik der Kreuzzüge*, Gütersloh/München, Chronik Verlag im Wissen Media Verlag 2003.

Chisick, Harvey : « The pamphlet literature of the french revolution: An overview », dans: *History of European Ideas* vol. 17 (1993), 149-166.

Dinu, Claudia Elena: *Georges Bernanos: vocation sacerdotale et vocation d'écrivain*, Freiburg im Breisgau, Phil. Diss. 2007.

Estève, Michel : « Actualité de Georges Bernanos », dans : *Esprit* vol. 223 (1996), 66-71.

Gilles, Philippe: « Préface », dans: *Œuvres romanesques complètes. 1*, Gille, Pierre/Kohlhauer, Michael/Lacoste, Sarah et al. (Eds.), Paris, Gallimard 2015, IX-XXXI.

McKenna, Andrew J. : « Bernanos : Polemicist and Prophet of Our World », dans: *Logos: A journal of Catholic Thought and Culture* vol.12 (2009), 62-79.

Mesnard, Phillipe : »La guerre d'Espagne écrite par quatre écrivains français », dans : *Tumultes* vol. 13 (1999), 23-39.

Mingelgrün, Albert : « L'écriture polémique/poétique de Georges Bernanos dans « Les Grands Cimetières sous la lune » », dans : *Revue belge de philologie et d'histoire* vol. 65 (1987), 544-551.

Neumann, Veit : *Die Theologie des Renouveau catholique. Glaubensreflexion französischer Schriftsteller in der Moderne am Beispiel von Georges Bernanos und François Mauriac*, Frankfurt am Main, Peter Lang 2007.

Sing, Horst : *Georges Bernanos und Frankreich: Zur Politik der Bernanos'schen Polemik*, Freiburg im Breisgau, Phil. Diss. 1964.